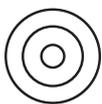




Miraflores de la Sierra, Juvenada, Sally Gabart Thunel, 2010 © Gier Dufourier | Peinture synthétique polymère sur toile de lin | © Sally Gabart/Agency/2025, Pro Litteris, Zurich | Photo: Vincent Gier Dufourier

SOUS LES REFLETS DU MONDE



FONDATION OPALE

15.06 — 16.11.25

SOMMAIRE

SOUS LES REFLETS DU MONDE	4
L'EXPOSITION	5
FORREST BESS	5
SALLY GABORI	6
BIOGRAPHIE	9
SAMUEL GROSS	9
LA FONDATION OPALE	10
VISION ET VOCATION	10
ART ABORIGÈNE	11
NOUVEAUX ESPACES	11
EXPOSITIONS PASSÉES	12
PARTENARIATS	14
PROJETS EN COURS	14
PROJETS PASSÉS	14
RESTAURANT L'OPALE	16
INFORMATIONS PRATIQUES	17

SOUS LES REFLETS DU MONDE

Du 15 juin au 16 novembre 2025, la Fondation Opale (Lens/Crans-Montana) présente SOUS LES REFLETS DU MONDE, exposition consacrée à deux personnalités marquantes de la peinture contemporaine : l'artiste aborigène australienne Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori (1924-2015) et le peintre américain Forrest Clemenger Bess (1911-1977). Séparé-e-s par les océans, ces deux artistes partagent pourtant une même capacité à faire émerger les reflets de mondes intérieurs, cachés sous la surface du visible.

Sally Gabori et Forrest Bess, deux autodidactes aux parcours et contextes radicalement différents, ont exploré à travers la peinture des visions du monde personnelles. Leurs oeuvres, vibrantes et imprégnées de symbolisme, témoignent d'une connexion indissociable entre la mémoire, l'identité et le paysage. Orchestrée par le curateur Samuel Gross à partir d'une cinquantaine d'oeuvres, cette exposition propose un dialogue inédit, révélant les parallèles surprenants entre leurs pratiques respectives.

« Cette exposition permet à chacun·e de percevoir que la peinture est un des espaces possibles de l'expression poétique de notre identité. » Samuel Gross

Née vers 1924 sur l'île de Bentinck, dans le golfe de Carpentarie, Sally Gabori est membre du peuple kaiadilt, dont les terres et les savoirs sont intimement liés à cette région marine du nord-est de l'Australie. Arrachée à son île natale dans les années 1940 à la suite d'un cyclone dévastateur, elle est déplacée sur l'île de Mornington, où elle vivra jusqu'à sa mort en 2015. Ce n'est qu'à l'âge de 81 ans que Sally Gabori commence à peindre : elle réalise de puissants aplats de couleurs sur d'im-

-menses toiles, d'un geste énergique et spontané, transposant ainsi son attachement à son territoire d'origine. Son style tout à fait singulier, très éloigné des autres formes de peinture aborigène, constitue une véritable révolution visuelle. En quelques années, elle produit plus de 2'000 oeuvres. Chaque toile évoque des parcelles de territoire de l'île de Bentinck qui lui sont chères ou qu'elle associe à un membre de sa famille.

Aux antipodes géographiques, mais partageant une approche tout aussi introspective, Forrest Bess a développé une iconographie énigmatique inspirée de ses propres visions et recherches spirituelles. Né en 1911 à Bay City, sur la côte du golfe du Mexique, il gagne sa vie comme pêcheur et peint. Ses tableaux, de petits formats, peuvent être perçus comme abstraits, mais sont pourtant chargés de symboles issus d'un vocabulaire qui lui est propre. Il y représente ses visions et motifs rêvés, qu'il interprète en s'appuyant sur des concepts théoriques, formant un langage pictural unique. Il développe ainsi une oeuvre singulière à la lisière de l'art, de la philosophie et de la spiritualité.

SOUS LES REFLETS DU MONDE explore ainsi les multiples façons dont Sally Gabori et Forrest Bess abordent le visible et l'invisible, le micro et le macro, l'intime et le cosmique. Les formes codées de Forrest Bess rencontrent les cartographies mémorielles de Sally Gabori, et les deux oeuvres questionnent ce qui échappe au regard : les souvenirs, les sensations et les présences invisibles.

Curateur : Samuel Gross

L'EXPOSITION

PAR GEORGES PETITJEAN

Sally Gabori et Forrest Bess ont des parcours très différents et ont grandi dans des environnements culturels et géographiques radicalement opposés. Pourtant, leur art présente des parallèles et des différences remarquables. Tous deux sont en grande partie autodidactes et ont développé leur propre langage visuel. À travers leurs peintures, ils ont exprimé leur cosmologie de l'esprit et du corps en relation avec le paysage.

FORREST BESS

Forrest Bess a passé la majeure partie de sa carrière dans un isolement relatif, dans un camp de pêcheurs situé au bord de l'eau, sur la côte du golfe du Mexique, accessible uniquement par bateau. Le jour, il gagnait sa vie en pêchant, en attrapant des crabes et en vendant des appâts. La nuit et pendant les périodes creuses, il lisait, écrivait et peignait de manière prolifique. Ses peintures, pour la plupart de petit format, s'inspirent des hallucinations et des visions intenses qu'il a vécues tout au long de sa vie.

Au milieu des années 1940, il a commencé à intégrer dans ses peintures les formes biomorphiques et les paysages abstraits de ses visions, développant un vocabulaire abstrait qui était cryptique, même pour lui.

Après avoir étudié les écrits du psychologue Carl Jung, Bess en vint à croire que les symboles qui apparaissaient dans ses visions étaient des indices menant à des vérités anciennes et universelles. À mesure qu'il s'immergeait dans l'exploration du symbolisme, il devint également de plus en plus préoccupé par l'idée d'unir le masculin et le féminin en lui-même.



Forrest Bess (1911-1977) | *Sans titre (No.30) / Untitled (No.30)* | Huile sur toile | Oil on canvas | © The artist | Private collection, courtesy Fondation Opale | Photo: Fondation Opale

SALLY GABORI

Considérée comme l'une des plus grandes artistes australiennes contemporaines des deux dernières décennies, Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori a commencé à peindre en 2005 et a rapidement acquis une renommée nationale et internationale en tant qu'artiste. En quelques années seulement, marquées par une intensité créative rare, et avant sa mort en 2015, elle a développé une œuvre unique, aux couleurs vives, sans lien apparent avec d'autres courants esthétiques, en particulier dans la peinture aborigène contemporaine.

Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori et sa famille menaient une vie traditionnelle sur l'île Bentinck, dans le golfe de Carpentarie, dépendant presque entièrement des ressources naturelles de leur île. Son nom — Mirdidingkingathi — fait référence à son esprit totem : le dauphin. Le tissage de fibres naturelles pour fabriquer des paniers et la pêche faisaient partie des activités quotidiennes des femmes de l'île. Sally était chargée de l'entretien des *Ngurruwarr* ; ces pièges à poissons traditionnels aux parois rocheuses utilisés depuis des millénaires.

En 1948, à la suite d'un cyclone dévastateur qui avait rendu les sources d'eau douce impropres à la consommation, elle fut contrainte de quitter son île natale de Bentinck pour rejoindre la mission presbytérienne située plus au nord, sur l'île Mornington. La création, dans les années 1990, d'un nouveau centre dédié aux arts et à l'artisanat sur cette île a favorisé l'émergence d'une école de peinture. C'est en 2005, alors qu'elle était déjà octogénaire, que Sally Gabori se met à peindre avec des matériaux contemporains au sein du centre d'art de Mornington Island.

À la suite de l'expulsion forcée du peuple kaiadilt de l'île Bentinck, la langue kayardild et les savoirs liés à ce territoire ont presque entièrement disparu. En tant que l'une de ses dernières locutrices, Sally Gabori a su développer, au fil de sa pratique picturale, un langage visuel inédit lui permettant de transmettre, à sa manière, les récits familiaux et les connaissances de son pays ancestral. Par de vastes aplats de couleur, posés avec énergie et spontanéité sur de grandes toiles, elle a transposé son lien profond à sa terre natale, développant un style très personnel où la force chromatique et l'abstraction jouent un rôle aussi central que le récit. Si ses œuvres, d'allure proche de l'expressionnisme abstrait, ne s'inscrivent pas immédiatement dans les codes traditionnels de l'art aborigène, elles participent néanmoins à une représentation éclairée du territoire. Le style unique de Sally Gabori marque une véritable révolution visuelle pour la région.



Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori (1924-2015) | *Makarrki*, 2009 | Peinture synthétique polymère sur toile de lin | © Sally Gabori/Copyright Agency/2025, ProLitteris, Zurich | Photo: Vincent Girier Dufournier

Les peintures de Sally Gabori ne sont pas des représentations du pays en tant que tel, mais plutôt des couleurs et de la lumière qui émanent de la mer lorsqu'elle se trouve dans ces lieux. Une force brute émane de son utilisation de la couleur. La représentation du mouvement sur un médium immobile grâce à l'application de coups de pinceau énergiques la place dans une catégorie similaire à celle d'artistes tels qu'Emily Kam Kngwarray.

La première peinture qu'elle a réalisée s'intitule *My Country* (2005). Depuis cette première œuvre, Sally Gabori a créé un corpus important, comprenant quelque 2'000 œuvres. La puissance immédiate de sa peinture est tangible sur ses toiles, tout comme son talent naturel de coloriste. Son travail se caractérise par une gestuelle marquée et des champs de couleurs primaires denses.

Cinq thèmes clés peuvent être identifiés dans l'œuvre de Sally Gabori. Ceux-ci correspondent à des sites importants. La plupart des œuvres de Sally Gabori représentent des lieux de l'île de Bentinck qui ont une signification personnelle profonde pour l'artiste : *Dibirdibi* (le pays de son mari), *Thundi* (le pays de son père), *Makarrki* (le pays de son frère), *Mirdidingki* (son propre pays) et *Nyinyilki* (la première station extérieure). *Dibirdibi* est la région la plus représentée dans son œuvre.

Chaque peinture évoque des lieux particuliers de l'île Bentinck qui lui sont chers et/ou qu'elle associe à un membre de sa famille. Dans son œuvre, Sally Gabori renoue avec ces lieux et la généalogie familiale. La topographie des lieux et la généalogie familiale vont souvent de pair. En peignant *Thundi*, elle évoque également *Thundiyrngathi Bijarrp*, son père. En peignant *Dibirdibi*, elle peint également son mari bien-aimé, *Kabararrjingathi Bulthuku Pat Gabori*.

Sally Gabori elle-même affirme à propos de ses peintures : « *C'est mon pays, c'est ma mer, c'est qui je suis.* » Cette idée d'autoportrait est également très présente dans l'œuvre de Forrest Bess.



Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori (1924-2015) *Dibirdibi Country*, 2009 | Peinture synthétique polymère sur toile de lin | © Sally Gabori/Copyright Agency/2025, ProLitteris, Zurich | Photo: Vincent Girier Dufournier

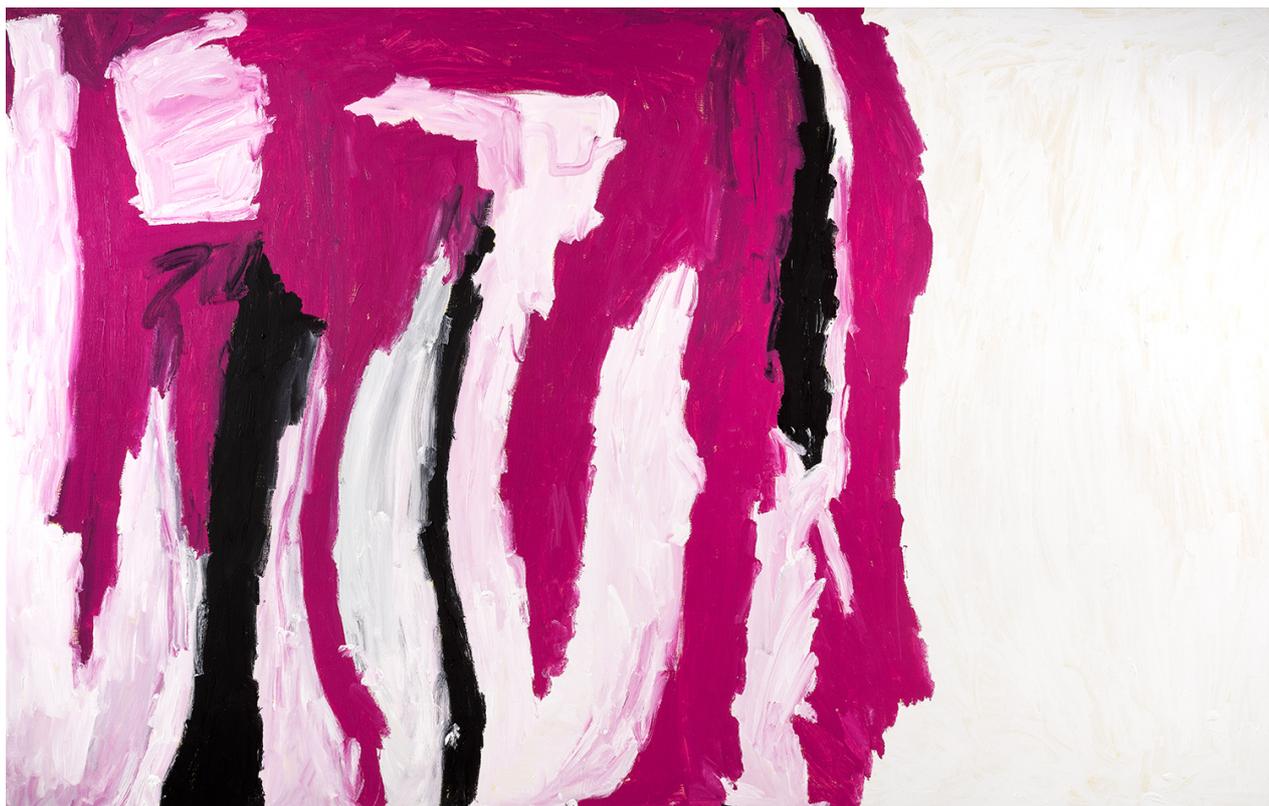


Forrest Bess (1911-1977) | *Untitled (The Void No. II)*, 1952 | Huile sur carton | © Kunst Museum Winterthur, Ankauf mit Mitteln der Jubiläumsstiftung Kunstverein Winterthur, 2014 | Photocredit: SIK-ISEA, Zürich, Philipp Hitz

Il est intéressant de comparer les coups de pinceau plus réfléchis et austères de Forrest Bess dans les champs noirs et blancs de *Untitled (Meeting White Forms on Black)* (vers 1950) ou de *Untitled (The Void II)* (1951) avec les coups de pinceau audacieux et intuitifs des tableaux de Sally Gabori. La géométrie des peintures est également différente. Les lignes et les points dans *Untitled (The Void II)* sont exécutés avec précision, contrairement à la peinture libre et organique de Sally Gabori. L'allusion au vide, même s'il s'agit d'un vide mystique, dans le titre du tableau de Forrest Bess contraste fortement avec le pays riche et luxuriant que représente Sally Gabori. L'unité avec le pays et l'artiste est ici naturelle et totale, tandis que Forrest Bess est en quête intérieure pour atteindre l'unité.

Dans le pays kaiadilt, le corps était traditionnellement marqué par des scarifications cérémonielles qui, avec le temps, se transformaient en motifs cicatrisés. La scarification, et l'auto-scarification, sont également un intérêt fondamental de Forrest Bess. Les principales préoccupations de Forrest Bess sont le corps, la nature, l'androgynie et l'hermaphrodisme, ainsi que l'union des contraires.

Paradoxalement, pour Sally Gabori aussi, la nature, la terre et le corps ne font qu'un. En fin de compte, les deux œuvres sont intensément autobiographiques.



Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori (1924-2015) *Nyinyilki*, 2010 | Peinture synthétique polymère sur toile de lin | Synthetic polymer paint on linen © Sally Gabori/Copyright Agency/2025, ProLitteris, Zurich | Photo:Vincent Girier Dufournier

BIOGRAPHIE

SAMUEL GROSS

Samuel Gross, né en 1976, est curateur responsable du secteur des expositions du MAH, Musée d'Art et d'Histoire de Genève, où il participe à la réflexion lancée sur le futur du musée et les formats de sa programmation. Auparavant, il a été le curateur de l'Istituto Svizzero de Rome (2016-2020) ; il a travaillé à Fondation Speerstra, Apples, en tant que directeur (2012-2014), à la Galerie Evergreene, Genève, en tant que directeur artistique (2007-2012) et au MAMCO, Genève, en tant qu'assistant (2004-2007). Il a obtenu son master en histoire de l'art de l'Université de Genève en 2001.

LA FONDATION OPALE



Crédit Photo:
Olivier Maire

VISION ET VOCATION

Inaugurée en 2018, la Fondation Opale est l'unique Centre d'art contemporain dédié au rayonnement de l'art aborigène en Europe. Elle propose un dialogue entre les cultures et les peuples à travers l'art. La fondation s'appuie sur la Collection Bérengère Primat, qui compte plus de 1900 œuvres de près de 440 artistes, formant l'un des fonds d'art aborigène contemporain les plus importants au monde en mains privées. La Fondation Opale est à but non lucratif et poursuit des objectifs strictement culturels et artistiques.

Sise au cœur du panorama alpin de Lens/Crans-Montana (Valais, Suisse) à 1140 mètres d'altitude, la Fondation Opale offre au public l'opportunité de découvrir des expositions temporaires d'envergure internationale sur deux étages de près de 1000m². Ces expositions mettent en lumière des thématiques et valeurs universelles portées par l'art aborigène contemporain, tout en établissant des passerelles avec des œuvres d'art modernes et contemporaines du monde entier.

installations...), la fondation s'ouvre aux autres disciplines comme les arts performatifs, la musique ou la littérature lors d'événements ponctuels. Chaque exposition fait l'objet de la publication d'un catalogue ainsi que d'un programme d'accompagnement qui comprend ateliers créatifs pour tous publics, résidences, conférences et rencontres avec les artistes ou encore projets de recherche académique. En plus de ses activités hebdomadaires (visites guidées publiques et cours de yoga), la fondation organise environ trois à quatre événements par mois. Sa boutique-librairie, membre du Indigenous Art Code, propose de nombreux objets élaborés par les communautés aborigènes d'Australie.

La Fondation Opale travaille en étroite collaboration avec les communautés locales et régionales dans l'objectif d'améliorer l'offre culturelle et touristique, participant ainsi activement au développement de la région de Lens/Crans-Montana. Son programme de médiation favorise un accès inclusif à la culture en appliquant des méthodes pédagogiques et didactiques adaptées, constamment renouvelées.

ART ABORIGÈNE

L'art aborigène est la forme la plus ancienne d'expression artistique continue dans le monde, s'étendant depuis au moins 40000 ans. Les œuvres d'art aborigènes sont une représentation visuelle de poèmes chantés de génération en génération. Transmettant et perpétuant les histoires, les traditions et les croyances culturelles, les artistes utilisent des supports variés pour s'exprimer : peinture, sculpture, gravure, poterie, tissage et, plus récem-

ment, la photographie. Leurs œuvres s'imposent comme des témoignages pérennes d'histoires mythiques du Rêve (Dreaming), reliant les Hommes à la Terre, les ancêtres au présent. Aujourd'hui, la reconnaissance de ce mouvement artistique au niveau international va grandissant ; de plus en plus d'artistes aborigènes contemporains sont représentés dans les galeries et musées occidentaux ainsi que dans les biennales d'art internationales.

NOUVEAUX ESPACES

Après cinq ans d'activités, la Fondation Opale s'est dotée d'une nouvelle aile. Adjacent à celui d'origine, le nouveau bâtiment conçu par le bureau d'architectes sédunois EFAR abrite un auditoire de 124 places et son foyer, une bibliothèque, un espace de stockage pour les œuvres, une salle de réunion, ainsi qu'une terrasse végétalisée. Pour

réaliser la façade, une œuvre de l'artiste aborigène Jackie Kurltjunyintja Giles Tjapaltjarri, choisie pour son caractère sacré évoquant l'idée du gardien, a été reproduite sur des panneaux d'aluminium anodisé et l'entrée du centre d'art, déplacée dans le nouveau bâtiment, s'ouvre désormais sur le village de Lens.

AUDITOIRE

Un espace polyvalent, confortable et équipé de matériel audiovisuel de pointe, conçu pour organiser conférences, concerts, projections et autres performances artistiques dans des conditions d'accueil idéales. Les propriétés acoustiques de la salle sont optimisées avec un plafond boisé dessiné en forme de vague ainsi que des murs actifs en béton brut en accordéon.

BIBLIOTHÈQUE

Un centre de ressources pour l'art aborigène contemporain qui met à disposition des chercheur·euse·s et du public des ouvrages et vidéos en lien avec l'art et les cultures aborigènes, avec en son cœur, une pièce dédiée aux archives dont celles de l'artiste, activiste et curateur Bernhard Lüthi (5300 documents, 5000 diapositives, 150 œuvres sur papier et 1200 ouvrages). Une œuvre de l'artiste yolju Naminapu Maymuru-White représentant la Voie lactée habille le plafond de la bibliothèque.

ESPACE DE STOCKAGE

Un lieu de stockage pour conserver et restaurer une partie des œuvres de la Collection Bérengère Primat, ainsi que les œuvres en prêt pour les expositions. L'espace est divisé en deux salles, l'une dédiée aux toiles, l'autre aux écorces et divers objets en bois, qui nécessitent des conditions hygrométriques et de température particulières.

EXPOSITIONS PASSÉES

15.12.24 → 20.04.25

RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX

La Fondation Opale a donné carte blanche au curateur français Jean-Hubert Martin qui propose, à travers quelques 60 œuvres, une plongée dans la richesse et l'extravagante diversité des pratiques spirituelles et artistiques.



Exposition RIEN DE TROP BEAU POUR LES DIEUX |
Crédit photo: Dimitri Brooks

16.06.24 → 10.11.24

ARTISTE ACTIVISTE ARCHIVISTE :
BERNHARD LÜTHI INVITE

Cette exposition met en lumière le parcours de Bernhard Lüthi, artiste et curateur d'origine bernoise, militant pour la reconnaissance de l'art aborigène australien en Europe.

17.12.23 → 14.04.24

HIGH FIVE!

Pour célébrer ses cinq ans, la fondation a mis au défi 26 personnalités du monde de la culture suisse de choisir une œuvre d'art aborigène contemporain des collections de la Fondation Opale, en proposant une « œuvre-miroir » qui leur appartient, qu'elles auraient créée ou que la fondation pourrait emprunter.



Exposition INTERSTELLAIRE | Crédit photo:
Yorick Chassigneux

18.06.23 → 12.11.23

INTERSTELLAIRE

Réalisée en collaboration avec artgèneve, INTERSTELLAIRE invite à explorer l'inconnu et à repousser les limites de notre imagination. Rassemblant une soixantaine d'œuvres d'artistes contemporains aborigènes et internationaux cette exposition offre une perspective sur notre relation avec l'univers et nous amène à nous interroger sur le sens de notre place au sein de celui-ci.

10.12.22 → 16.04.23

RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES

Exposition juxtaposant les œuvres de l'artiste français Yves Klein avec celles de douze artistes aborigènes, ouvrant ainsi une voie sensible, poétique vers cette fraternité primordiale des consciences. La série de photographie *Aboriginal Afterimages*, de l'artiste Ulay, a complété cette exposition dans l'espace Special Focus de la fondation.

12.06.22 → 06.11.22

PRÉSENT FUGITIF

Exposition réunissant deux media de nature très différente: des photographies issues de centres urbains aux côtés de peintures traditionnelles uniques en *wamulu* (une fleur jaune du désert central d'Australie). Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'origine de l'art aborigène contemporain intitulé *PAPUNYA 1971*, l'autre sur l'artiste suisse et guinéenne Namsa Leuba.

13.06.21 → 17.04.22

BREATH OF LIFE:
LA VIE N'EST QU'UN SOUFFLE

Exposition dédiée au *yidaki* (didgeridoo) instrument emblématique de l'Australie aborigène, ainsi qu'à la diversité artistique du peuple *yolŋu* dont il est issu. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'artiste français d'origine tchèque Vladimír Škoda, l'autre sur le projet immersif de l'artiste Lena Herzog intitulé *LAST WHISPERS: PRELUDE*.

14.06.20 → 25.04.21

RESONANCES

Dialogue entre art aborigène contemporain et art contemporain international, avec plus de 90 œuvres d'une cinquantaine d'artistes issues des collections des deux sœurs Bérengère et Garance Primat. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série *Broken Dreams* de l'artiste aborigène Michael Cook, l'autre sur l'agence d'architecture italienne Superstudio.



Nganampa mantangka minyma tjutaku Tjukurpa ngaranyi alatjitu / La loi des femmes est vivante sur nos terres, 2018, acrylique sur toile. Crédit photo: Olivier Maire

09.06.19 → 29.03.20

BEFORE TIME BEGAN

Exposition retraçant l'évolution de l'art aborigène contemporain, de 1971 jusqu'à nos jours, avec plus de 80 œuvres majeures comprenant toiles, sculptures et installations. Trois Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série photographique *Painting on Country*, l'autre sur les projets d'un groupe d'élèves en Master Cinéma HES-SO de l'ECAL et de la HEAD intitulée *MYSTÈRE ET MODERNITÉ*. Le dernier sur la série *Autoportrait* de l'artiste Pintupi Walala Japaljarri.

PARTENARIATS

PROJETS EN COURS

Tate – Londres, Angleterre

Du 10 juillet 2025 au 11 janvier 2026, la Tate (Londres) consacre une vaste rétrospective à l'artiste anmatyerr Emily Kam Ngwarray (c. 1914-1996). En plus du prêt de huit œuvres issues de la Collection Bérengère Primat, l'exposition prendra ses quartiers à Lens de juin à novembre 2026.

MoMA – New York, USA

À l'occasion de l'exposition *WOVEN HISTORIES TEXTILES AND MODERN ABSTRACTION* qui vient d'ouvrir ses portes au MoMA à New York, la Fondation Opale a prêté l'œuvre *Burial Basket* (panier funéraire), de l'artiste vannière australienne Yvonne Koolmatrie, membre du peuple ngarrindjeri.

PROJETS PASSÉS

Ocean Space – Venise, Italie

Du 25 au 30 septembre 2024, Ocean Space a accueilli l'œuvre collaborative *Emarr Totol / Emarr la Tortue* (2017) dans le cadre d'une collaboration avec la Fondation Opale, partenaire culturel du centre de recherche TBA21-Academy, à l'occasion de la Biennale de Venise.



Emarr Totol / Emarr la Tortue (2017) | Crédit photo: Lynnette Griffit

Musée Yves Saint Laurent – Marrakech, Maroc

Du 21 juillet 2023 au 28 janvier 2024, le Musée Yves Saint Laurent à Marrakech a présenté l'exposition *SERPENT*, commissionnée par Bérengère Primat et Georges Petitjean. Cette exposition se base sur les œuvres issues de la Collection Bérengère Primat, dans lesquelles le serpent joue un rôle primordial.

MUDEC | Museo delle Culture – Milan, Italie

À l'occasion de l'exposition *RAINBOW*, présentant l'arc-en-ciel en tant que phénomène naturel, culturel, spirituel et humain au MUDEC – Museo delle Culture, la Fondation Opale a prêté l'œuvre *RAINBOW SERPENT [SERPENT ARC-EN-CIEL]*, (1995) de John Mawurndjul. L'exposition s'est déroulée de février à juillet 2023.

Fondation Cartier pour l'art contemporain – Paris, France Triennale Milano – Milan, Italie

La Fondation Cartier pour l'art contemporain a consacré une exposition à l'artiste Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori, de juillet à novembre 2022. Cette exposition a ensuite été présentée lors de la Triennale Milano, de février à mai 2023. La Fondation Opale y a accordé le prêt de deux œuvres: *Nyinyilki*, 2010, et *Dibirdibi Country* (2010), issues de la Collection Bérengère Primat.

Palais de Tokyo – Paris, France

La Fondation Opale était partenaire du Palais de Tokyo pour l'exposition collective intitulée *RÉCLAMER LA TERRE*, présentée du 15 avril au 4 septembre 2022. Cette exposition était consacrée à une sélection d'artistes autochtones internationaux qui travaillent autrement la matière dite «naturelle».



Crédit Photo: Olivier Maire

Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique – Bruxelles, Belgique

La première exposition d'art aborigène contemporain présentée à la Fondation Opale de juin 2019 à mars 2020, BEFORE TIME BEGAN, a été exposée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique du 22 octobre 2021 au 29 mai 2022.

***Centre Pompidou – Paris, France
Guggenheim Museum – Bilbao, Espagne***

La Fondation Opale a prêté une œuvre collective monumentale au Centre Pompidou de Paris en mai 2021 pour l'exposition WOMEN IN ABSTRACTION/ ELLES FONT L'ABSTRACTION qui s'est tenue du 19 mai au 23 août 2021. Elle a ensuite été présentée au Guggenheim Museum de Bilbao du 22 octobre 2021 au 27 février 2022.

Muséum du Havre – Le Havre, France

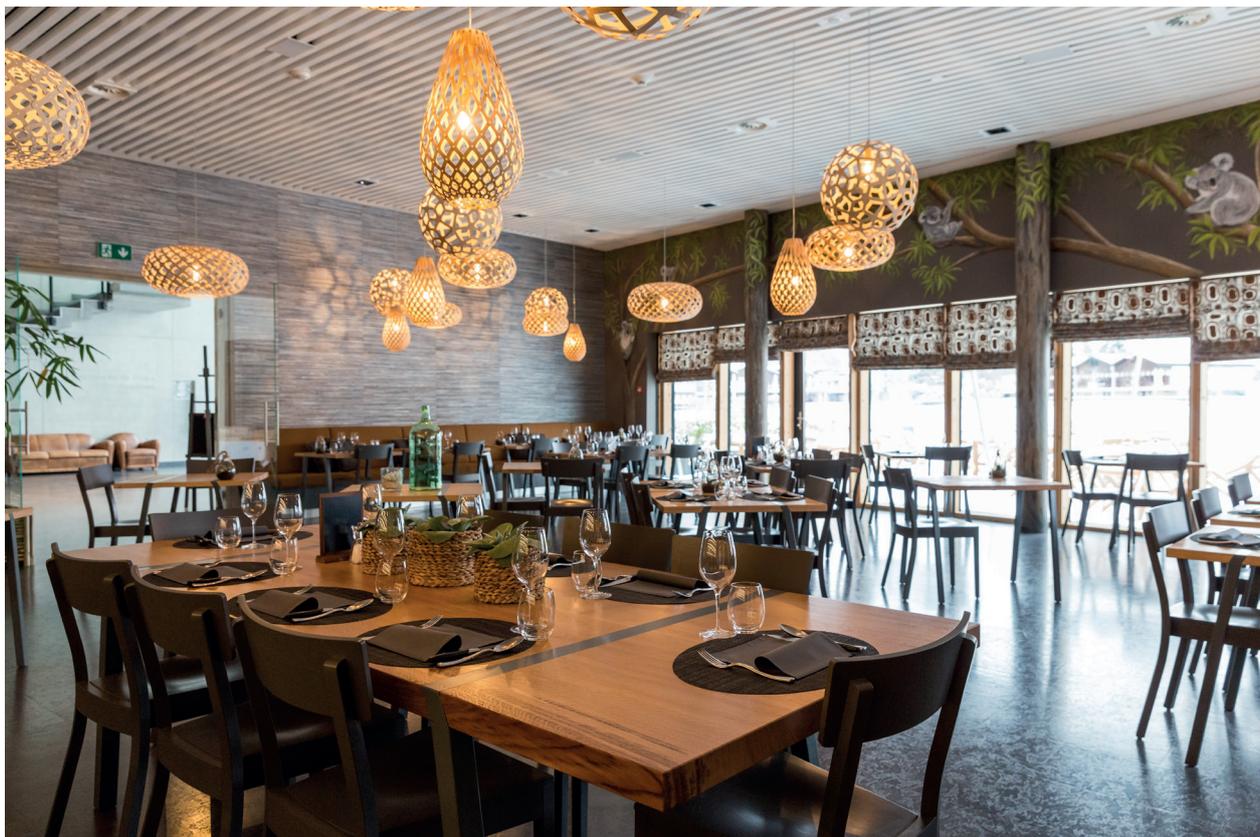
En mai 2021, la Fondation Opale a prêté quatre œuvres GhostNets au Muséum du Havre en Normandie pour l'exposition AUSTRALIE LE HAVRE – *L'intimité d'un lien*, du 5 juin au 7 novembre 2021.

Biennale of Sydney – Sydney, Australie

La Fondation Opale a collaboré étroitement avec la 22^e édition de la Biennale de Sydney, NIRIN, du 14 mars au 6 septembre 2020. Elle y a soutenu plusieurs projets artistiques et prêté une sélection des archives du curateur suisse Bernhard Lüthi, dont elle est dépositaire. À noter que cette 22^e Biennale est la première édition sous la direction d'un artiste aborigène: Brook Andrew.

Menil Collection – Houston (Texas), USA

Pour sa première exposition d'art aborigène contemporain, la Menil Collection a choisi d'exposer plus de 100 œuvres d'art des communautés les plus isolées d'Australie, toutes prêtées par la Fondation Opale. Déclarée «meilleure exposition de l'année» par la *Houston Chronicle*, MAPA WIYA a eu lieu du 12 septembre 2019 au 26 janvier 2020.



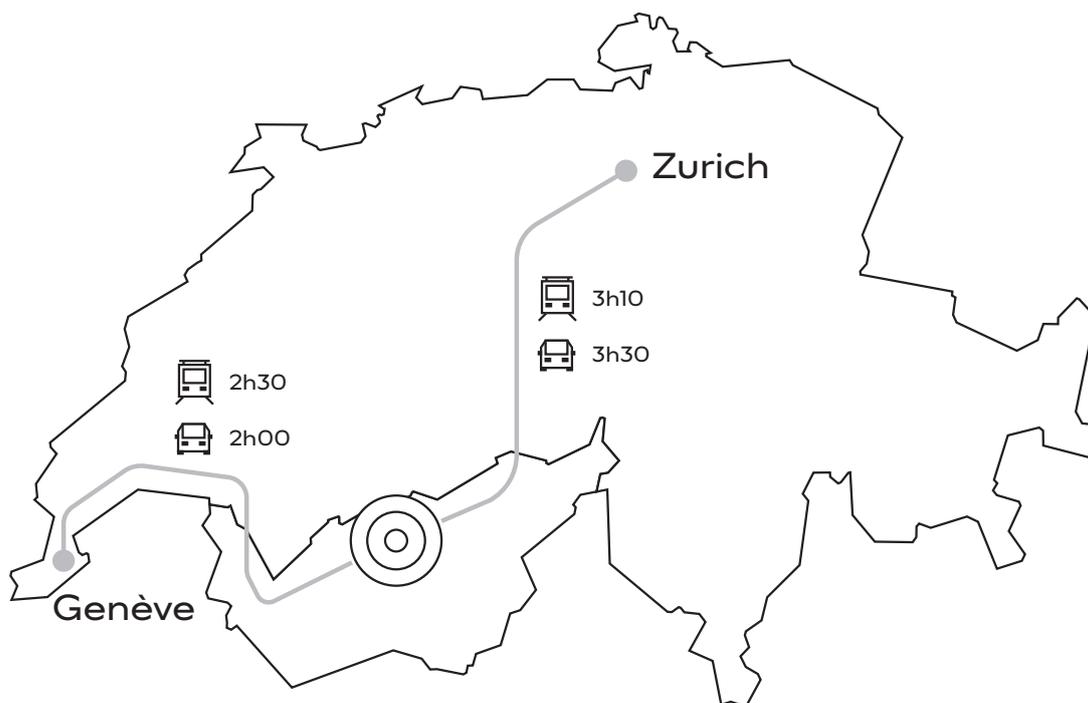
Crédit photo: Sébastien Crettaz

RESTAURANT L'OPALE

Situé dans le Centre d'art, face au Lac du Louché, le restaurant L'Opale propose une cuisine simple et créative mettant à l'honneur les produits du terroir valaisan. Il accueille le visiteur dans une décoration d'inspiration aborigène et de paysages australiens. Dès les beaux jours, sa terrasse ensoleillée s'ouvre sur une vue imprenable sur le panorama valaisan.



INFORMATIONS PRATIQUES



COORDONNÉES

Fondation Opale
Route de Crans 1
1978 Lens
Suisse

+41 27 483 46 10

info@fondationopale.ch
www.fondationopale.ch

HORAIRES D'OUVERTURE

Centre d'art & boutique

Mercredi - dimanche: 10:00 - 18:00

Restaurant L'Opale

Mardi et dimanche, de 9:30 à 18:00

Du mercredi au samedi, de 09:30 à 21:00

EXPOSITION SOUS LES REFLETS DU MONDE

15 juin – 16 novembre 2025
Mercredi – Dimanche: 10:00 – 18:00

Restaurant L'Opale
Mardi et dimanche, de 9:30 à 18:00
Du mercredi au samedi, de 09:30 à 21:00

CONTACTS

International
Claudine Colin Communication:
une société de FINN Partners
Elsa Sarfati | elsa@claudinecolin.com
+33 1 42 72 60 01

International
St James Art
Nigel Rubenstein
nigel@stjames-arts.com
+44 7968 757 436

Suisse
Vanessa Pannatier |
vp@fondationopale.ch
+41 27 483 46 16



15.06 –
16.11.25
**SOUS
LES REFLETS
DU MONDE**

MIRDIDINGGATHI JUWARANDA SALLY GABORI
FORREST BESS



Crédit visuel © Forme, Sion

Fondation Opale | Route de Crans 1 | 1978 Lens/Crans-Montana | Suisse
+41 27 483 46 10 | www.fondationopale.ch

